

4X4 DESTINATION
ARABIE
SAOUDITE



UNE PÉNINSULE A EXPLORER

Suite à leur séjour en Irak (4x4 Mondial n°190), Cécile et Laurent, les auteurs des guides pour voyageurs indépendants Overland Aventure (www.overlandaventure.com) poursuivent leur périple en Arabie Saoudite. Le pays n'est ouvert aux étrangers que depuis 3 ans. Tout est à découvrir. Un terrain de jeu fantastique et une source d'inspiration pour leurs prochains guides de voyage.



"ON ARRIVE EN ARABIE SAOUDITE

Depuis l'Irak, nous traversons le Koweït assez rapidement : le pays est grand comme la moitié de la Belgique et à part la capitale, très moderne, il n'y a pas grand-chose à voir. Il suffit de 200 km pour atteindre la frontière avec l'Arabie saoudite. Les passages de douane entre les pays du GCC (Gulf Cooperation Council) se font très rapidement pour les locaux: ils n'ont même pas besoin de sortir de leur véhicule. Pour nous, c'est un peu plus long, il faut aller aux douanes, trouver le bon bureau où on pourra faire tamponner son carnet de passage.

Le visa s'obtient en ligne, comme l'assurance, et d'ailleurs il n'y a même plus de tampon dans le passeport (comme en Iran). Tout est informatisé.

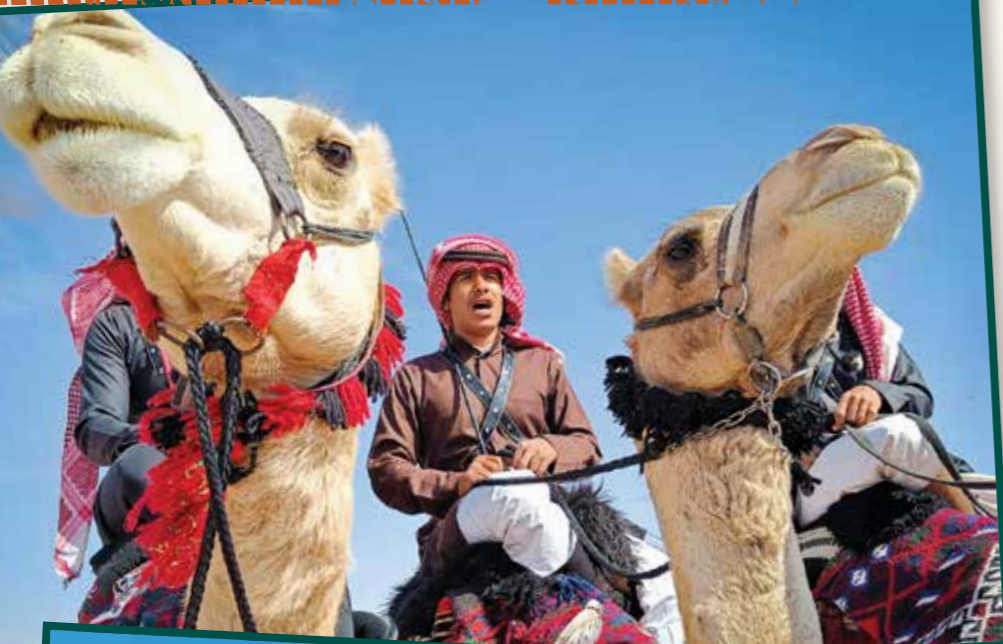
ACCUEIL SAOUDIEN

Nous étions curieux de savoir ce qui nous attendait en Arabie Saoudite étant donné que le pays était fermé aux étrangers jusqu'en 2019. On craignait que les Saoudiens ne soient pas ravis de voir arriver des étrangers, non musulmans de surcroît. Mais c'est tout l'inverse ! L'accueil est particulièrement chaleureux. Lorsqu'on s'arrête pour faire des courses, il y a toujours quelqu'un qui nous demande si on a besoin d'aide, s'il peut nous accompagner quelque part ou si on veut aller manger chez lui.

On s'attendait à ce que le pays applique des règles très strictes sur le respect des traditions islamiques : port du voile obligatoire, interdiction de la musique, etc. selon l'image médiévale que l'on a de ce pays en Europe. C'était certainement le cas il y a encore quelques années, mais l'Arabie Saoudite est en train de changer à vitesse grand V. MBS (Mohammed Ben Salmane, prince et premier ministre du pays) a décidé, entre autre, de revenir à un Islam plus modéré et de développer le tourisme. Le port du voile n'est plus obligatoire, seule une « tenue décente » est exigée. A Riyadh, la capitale, de nombreuses femmes ne sont plus voilées.

RIYAD, UNE VILLE TENTACULAIRE

La circulation dans Riyadh est pénible : le trafic est dense, sur de très larges artères, le long de chantiers interminables. La ville, très étendue, est en pleine expansion. Ici tout le monde circule en voiture,



■ Le pays a conservé ses traditions mais l'ouverture avance à grands pas, à commencer par le "Dakar".

DES CHAMEAUX, DES DUNES ET DES POUBELLES

Des champs de dunes immenses sont facilement accessibles depuis Riyad dans l'erg de sable rouge d'Ad-Dahna. Les paysages sont splendides au coucher du soleil. Le revers de la médaille, c'est que le désert est très pollué, car très fréquenté. Pas moyen de trouver un coin sans poubelle ! Par habitude, les gens laissent leurs déchets derrière eux. En ville, cela ne pose pas de problème car tout est nettoyé rapidement, grâce à une armée de cantonniers (originaires du sous-continent indien en majorité). Mais plus loin dans le désert, tout reste sur place. Le plastique est un véritable fléau, il y a des tonnes de sacs et de bouteilles d'eau vides partout.

EDGE OF THE WORLD

L'attraction la plus connue dans la région de Riyad est nommée « Edge of the World », c'est une longue et haute falaise qui limite un plateau rocheux et surplombe une plaine qui s'étend à perte de vue. Le bord de la falaise est très instable, avec de magnifiques tours en équilibre et de beaux surplombs prêts à s'effondrer. Visiblement, il y a déjà eu des accidents, de nombreux panneaux incitent les visiteurs à ne pas s'approcher trop près du précipice. On a de la chance de ne rencontrer presque personne bien que le point de vue le plus connu attire fréquemment beaucoup de monde au coucher du soleil. Nous explorons d'autres pistes loin des sentiers battus menant à des paysages époustouflants.

PETIT TOUR DANS LES TASSILIS

Nous continuons notre chemin vers l'ouest sur une grande autoroute dans des paysages plats sans intérêt. On suit la direction de la Mecque, facile, les panneaux



■ Près de Riyad, « Edge of the World », impressionnant point de vue mais aux abords dangereux.

sont explicites. Après la ville d'Hail, les premiers reliefs apparaissent. Dès lors, on est impatients de sortir du goudron et de découvrir le désert. On arrive à la limite sud du désert du Néfoud, dans des paysages qui ressemblent aux tassilis algériens. Les dunes entourent des massifs de grès érodés par le vent qui a sculpté des formes étranges et de magnifiques dunes. L'eau a creusé des canyons dans lesquels poussent des figuiers sauvages.

Nous sommes rejoints par Margot et Nicolas, un couple franco-belge très sympa, parti de Belgique depuis 6 mois sans date de retour. On a les mêmes véhicules et les mêmes goûts pour la nature. Du coup, on n'hésite pas à passer dans le sable mou, on sait qu'on pourra facilement s'entraider. Malgré une météo pluvieuse en cette fin du mois de décembre - oui, il pleut régulièrement en hiver - on arrive à capter quelques beaux rayons de soleil entre les nuages et à profiter de cette région où les formes des rochers sont extraordinaires : des aiguilles, des arches, des dragons, des pinces de crabes, etc... on peut tout imaginer.

ARCHES NATURELLES ET GRAVURES RUPESTRES

Comme dans le Sahara, on trouve en Arabie Saoudite des vestiges archéologiques



qui datent, pour la plupart, de périodes aux climats plus humides, durant lesquelles le désert était une savane parcourue par de nombreux animaux sauvages et où l'élevage d'animaux domestiques était pos-

sible. La région dans laquelle nous nous trouvons est célèbre pour ses gravures rupestres. On en découvre presque systématiquement au pied de chaque rocher qui se distingue par une forme particulière et à proximité des points d'eau. Plusieurs générations de graffitis se superposent.

Certains, érodés par le vent, ont l'air très anciens, d'autres sont l'œuvre des touristes de passage. Les gravures les plus vieilles remonteraient au Néolithique. Les représentations de chameaux dateraient du moment où le chameau sauvage a été domestiqué, à une date encore débattue par les archéologues, il y a 4000 à 8000 ans.

Le massif des arches de Mahajja est un des plus beaux endroits de cette

région. Ce bout de rocher dans lequel sont sculptées plusieurs arches magnifiques est isolé au milieu d'une immense plaine. C'était une étape connue sur la route des caravanes qui traversait la région. Bien entendu, les parois du massif sont recouvertes de gravures, certaines sont très anciennes et racontent qu'on ferait ici des incantations divines. C'est vrai que

■ Rencontre improbable de Séries 70.



■ Riyad et son architecture occidentale.



de verre qui poussent de manière assez anarchique au milieu des terrains vagues poussiéreux.

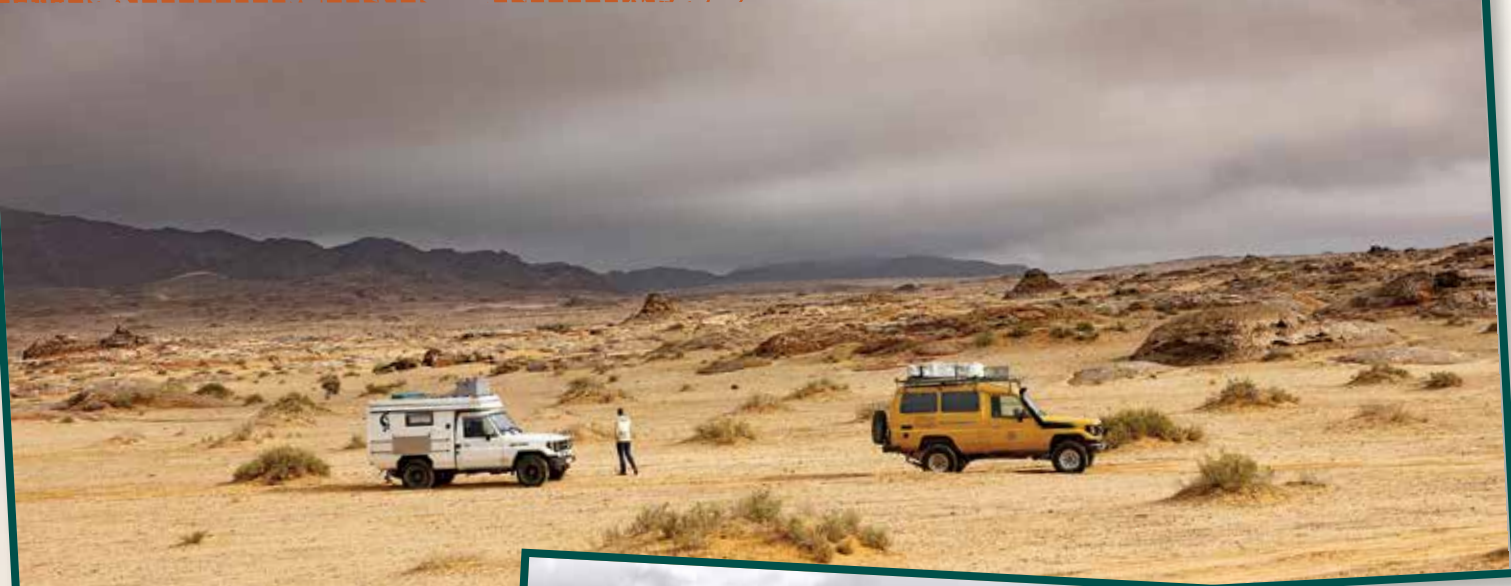
La ville, comme le pays, est résolument cosmopolite : dans une même journée, on mange chez les Turcs et les Pakistanais qui tiennent des petits restaurants dans lesquels les serveurs sont soudanais, on rencontre des infirmières philippines et chinoises et un chirurgien libanais, un gardien

de parking tchadien... On ne m'attendait pas à une telle diversité. En fait, en Arabie Saoudite, près de 50% de la population est formée de travailleurs immigrés.

rien n'est fait pour les piétons. Les transports en commun sont peu utilisés, mais un métro est en construction. L'architecture de la ville est très moderne, avec des tours

■ Au pays des belles arches. L'Arabie Saoudite en possède bien plus que la Libye.





■ L'hiver peut être pluvieux dans le désert. Les tempêtes de sable quant à elles surviennent généralement au début de l'été.

la singularité du lieu s'y prête particulièrement. On s'y abrite pour la nuit, sous la pleine lune, c'est un moment magique !

On repère l'inscription "Huber 1884" gravée à plusieurs reprises sur les rochers de cette région. Mais qui est donc cet Huber ? On suit les traces de Charles Huber, un explorateur français qui a parcouru le désert d'Arabie à la fin du 19^e siècle dans le but de

■ Le bivouac est toléré partout.



remplir les blancs sur les cartes, de faire progresser les connaissances géographiques et de découvrir les vestiges archéologiques d'un passé encore très mal connu. Charles Huber est passé ici le 11 février 1884, quelques mois avant de mourir assassiné par ses guides. Heureusement, aujourd'hui le pays est sécurisé, terminés les routes caravanières et les brigands !

Prochaine étape, la célèbre oasis d'Al Ula. Mais ça, c'est une autre histoire ! A suivre..." ■

